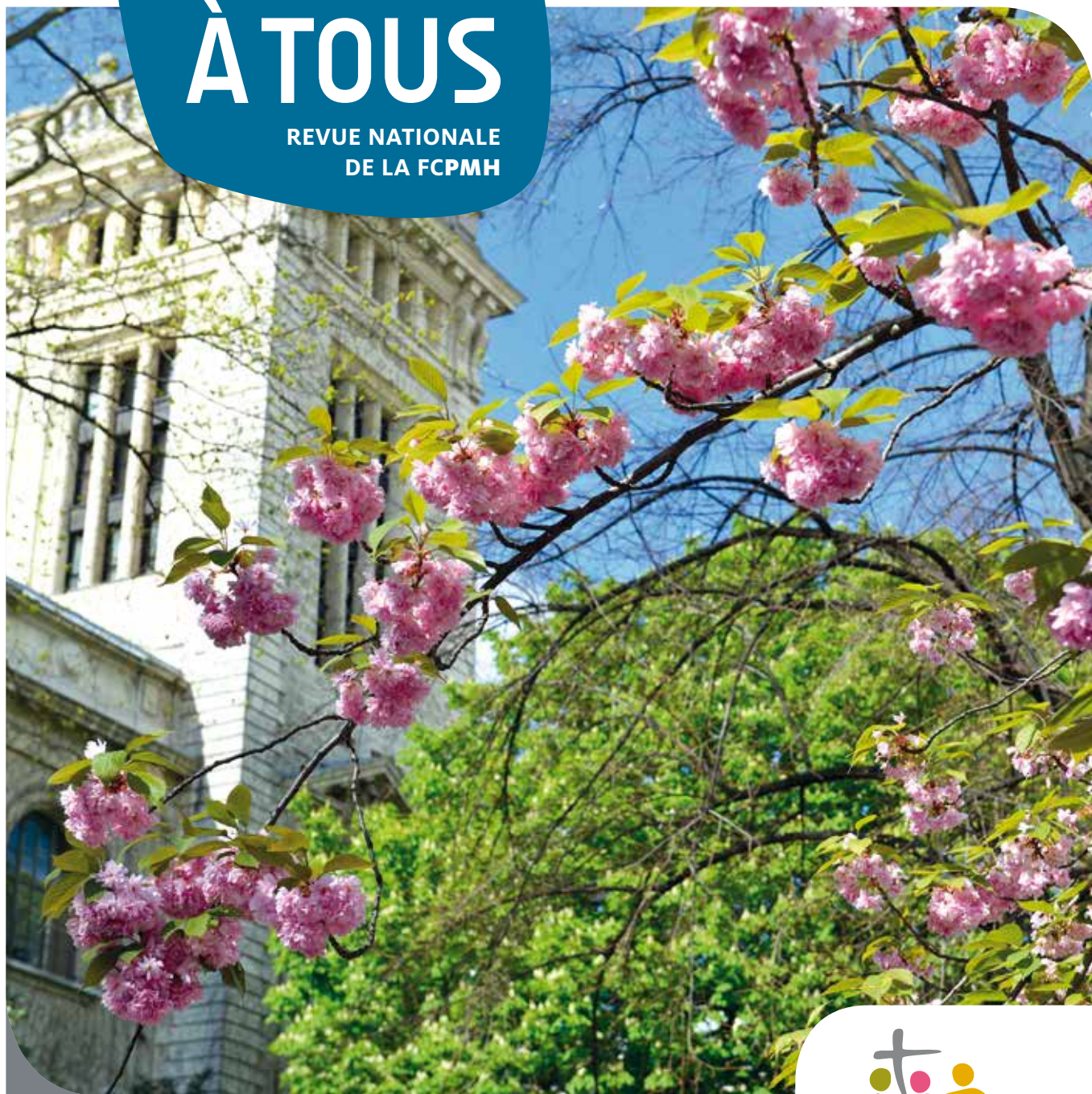


DE TOUS À TOUS

REVUE NATIONALE
DE LA FCPMH

N° 246

TRIMESTRIEL - MARS 2019



MONDE ET ÉGLISE

Envoi de
Mgr Delmas

TÉMOIGNAGE

Michel Vantilcke
d'Arras

CAMPAGNE D'ANNÉE

Avril – Mai – Juin





Vivants !

Par **Bruno de Langre**, Responsable national

■ Nous approchons à nouveau du Triduum Pascal, où nous revivons avec le Christ sa mort et sa résurrection. Moments décisifs pour tous les chrétiens.

Moments décisifs dans une Fraternité de personnes malades et handicapées, confrontées chacune dans son corps aux signes de la mort.

Mais nous voilà vivants, avec le Christ !

Vivants, car «aimer c'est être vivant», comme nous le rappelle le Père François.

Vivants, dans la joie, en cherchant notre chemin de sainteté, selon l'appel du Père Dominique.

Vivants, malgré les deuils, si nous savons, comme la Fraternité d'Évreux, reconnaître le témoignage de Vie chez ceux qui nous quittent.

Vivants, en Église : les Assises de la Pastorale de la Santé en novembre 2018 nous apportent des richesses à partager dans notre diocèse avec les autres membres de cette pastorale.

La FCPMH est un Visage du Christ dans la fragilité. Elle est riche de personnes aux vies très différentes. Elle a ainsi un témoignage à porter au sein de l'Église. Elle a aussi besoin d'être appelée par l'Église, dans l'Église.

Au niveau national, la FCPMH est ainsi présente aux Ateliers Santé de la Conférence des Évêques. Depuis le 21 janvier, elle représente les «mouvements de la santé» dans l'Équipe de coordination des mouvements auprès de la CEF. Cela n'est possible que parce que vous êtes vivants !

Vivants par tout ce qui est partagé fraternellement, depuis nos équipes de base jusqu'au Comité Intercontinental.

Vivants, en cherchant ensemble à relire nos expériences et à nous renouveler pour être fidèles à l'appel du Christ dans un monde qui change.

Nous tenons un Conseil National à Benoitte-Vaux les 24-27 mars. C'est bien sûr un retour aux sources, cette première récollecion de 1945 où les membres de la première équipe de visite à Verdun ont partagé leur expérience avec d'autres. Notre monde a bien changé depuis ! Mais si nous sommes vivants, nous chercherons toujours, ensemble, les nouveaux appels et les nouvelles voies.

Vivants, quand nous arrivons à appeler ceux qui vont nous remplacer dans nos responsabilités, et vivants quand nous nous levons pour prendre ces responsabilités.

Vivants quand nous sommes en éveil, attentifs et le cœur ouvert.

J'assistai récemment à une formation sur «l'écoute auprès des personnes vivant en grande précarité». Comment ne pas être frappés par ces témoignages de frères et sœurs aux vies douloureuses, souvent aggravées par des problèmes de santé physique et psychique ?

La société sait faire de gros efforts pour les personnes malades et handicapées quand elles sont «socialement intégrées». Sachons nous laisser interpeller par ceux qui restent au bord du chemin. Dites-nous ce que vous vivez, en équipe et individuellement, avec les plus démunis.

Soyons Vivants !



LE MOT DE L'ACCOMPAGNATEUR

«Soyez dans la joie et l'allégresse» 4-5

MONDE ET ÉGLISE

Relecture des assises de la santé 6-7

Envoi de Mgr Delmas Assises
de la santé à Lourdes 2018 8

MÉDITATION

Aimer véritablement 9

TÉMOIGNAGE

Michel Vantilcke d'Arras 10-11

VIE DU MOUVEMENT

Diocèse d'Évreux : La Frat rend
témoignage à un couple lumineux 12

Diocèse de Strasbourg 13

Bordeaux un diocèse en chemin 14-15

Diocèse du Jura 16-17

INTERCONTINENTALE

Equipe noyau intercontinentale
à Ségonie-Espagne 18-19

PRIÈRE

Apprendre à ressusciter 20

CAMPAGNE D'ANNÉE

Avril – Mai – Juin 21-22-23

DÉCOUVERTE DE LIVRE

Ceux des baraquements
de Marcel Le Hir 24

«AIMER C'EST ÊTRE VIVANT...

AIMER, c'est une montagne à gravir.
Ce n'est pas toujours facile! Combien
restent tranquillement dans la plaine?
Ils veulent bien recevoir des marques
d'amour. En donner? Non!
Ce sont des amputés du cœur...
Il faut quitter la plaine, gravir la
montagne de l'Amour, le prouver par
des actes: Faire par amour, d'humbles
tâches, s'oublier pour aller aux autres,
pardonner à celui qui blesse...»

Père François



FCPMH
FRATERNITÉ CHRÉTIENNE
DES PERSONNES MALADES
ET HANDICAPÉES

Mail : uffcpmh@gmail.com

Site national : fcpmh.fr

Rédaction - Administration : U.F.F.C.P.M.H.

66, rue de Garde-Chasse - 93260 Les Lilas

Abonnements : regroupés par diocèse et région.

La liste est à envoyer à l'U.F.F.C.P.M.H. C.C.P.

19729.66J PARIS

Prix abonnement : 24 euros - la revue : 6 euros.

Trimestriel : commission paritaire des Papiers

de Presse 1122 G 856 72

Directeur de Publication :

Bruno de Langre - 83, rue Javel

75015 Paris

Textes et photos, droits réservés.

Réalisation : Bayard Service

Parc d'activité du Moulin, allée

Hélène-Boucher, 59874 Wambrechies

Cedex - bse-nord@bayard-service.com -

Tél.: 03 20 13 36 60

Fax : 03 20 13 36 89

Imprimerie : Offset Impression

(Pérenchies)

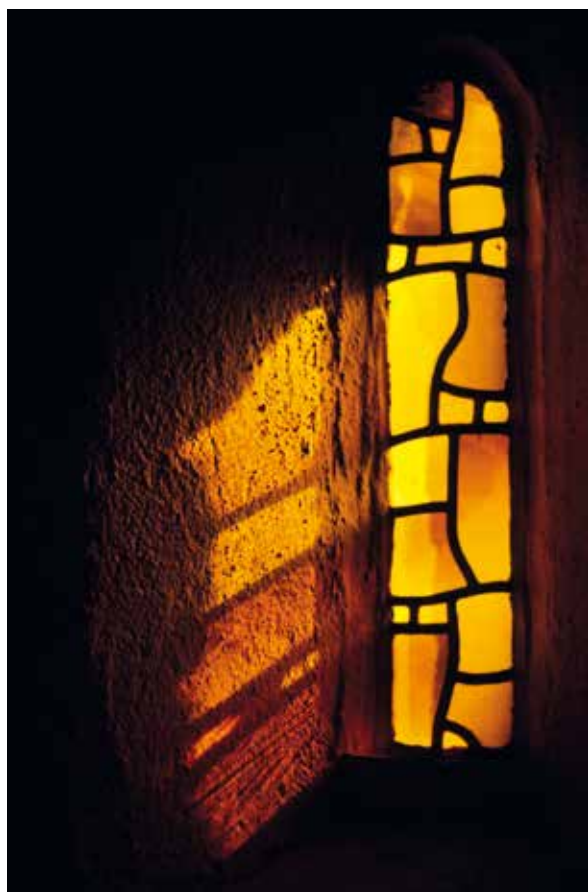
12015



«Soyez dans la joie et l'allégresse»



par Père Dominique Joly C.S.S.R, Aumônier National



■ Il y a juste une année, en la solennité de saint Joseph, le Pape François nous donnait une nouvelle exhortation apostolique : *«Soyez dans la joie, et l'allégresse»*.

Alors que nous vivons ce temps de Carême en nous préparant à la fête de Pâques, il est bon de revenir sur ce message.

Sainteté ?

Nous portons en nous, bien souvent, une fausse image de la sainteté. Image de ceux qui font des miracles... qui ont traversé de grandes souffrances... qui ont fondé des monastères... qui sont morts martyrs... qui ont fait de grandes pénitences... etc...

Beaucoup de ces images nous ont été transmises par des récits de vies de saints souvent apologetiques, écrits pour l'édification des lecteurs. C'était une belle intention qui a correspondu à une époque. On a même écrit des récits plus proches de légendes que de la vérité.

C'est ce qu'avait compris la petite Thérèse de l'Enfant Jésus : ne se sentant pas capable de suivre de tels géants de la sainteté, elle a découvert la *«petite voie»* qu'elle enseignera tout au long de sa vie.

Nous redécouvrons nous aussi aujourd'hui, une foule de figures de sainteté qui nous attirent, et nous éveillent à un chemin possible d'espérance. Nous réalisons combien nous sommes accompagnés par une foule de saintes et saints, *«une si grande nuée de témoins»* (He 12,1) qui nous encouragent par leur témoignage de simplicité, et leur charité du quotidien.

Le Pape nous invite, par ailleurs, à ouvrir nos yeux aujourd'hui, et à prêter attention à *«ces saints de la porte d'à côté... ces hommes, ces femmes qui tra-*

vaillent pour apporter le pain à la maison, les malades, les religieuses qui continuent de sourire... ceux qui vivent proches de nous et qui sont un reflet de la présence de Dieu».

Ils nous font prendre conscience que personne ne se sauve tout seul... Mais c'est dans notre appartenance à un Peuple – l'Église – que nous pouvons accueillir et vivre du Salut de Jésus. *«Personne n'est sauvé seul, en tant qu'individu isolé»*... Quel beau message pour notre Fraternité ! C'est aussi un long chemin de conversion.

Fidèle à ton propre être

Pourtant, précise le Pape, le chemin de sainteté ne consiste pas à imiter un personnage qui nous marque et nous attire ! Mais il passe d'abord par l'écoute de la Parole de Dieu pour y discerner celle qui nous est adressée personnellement. Une Parole qui nous aide à découvrir qui nous sommes dans le cœur de Dieu, et notre propre chemin personnel à la suite de Jésus pour le service des frères. *«Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui, et qu'il ne s'épuise pas en cherchant à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui».*

«C'est seulement à partir du don de Dieu, librement accueilli et humblement reçu que nous pouvons coopérer par nos efforts». Déployer la vie reçue pour en faire une existence offerte, pour que la bonté de Dieu, par nous, atteigne tous les hommes : voilà la fin pour laquelle nous avons été créés.

Une Parole pour le monde

«Puisses-tu reconnaître quelle est cette Parole, ce message de Jésus que Dieu veut délivrer au monde par ta vie ! ...Sois ce que le Père a pensé quand il t'a créé, et tu seras fidèle à ton propre être». Il faut ainsi beaucoup d'humilité pour chercher, accueillir et consentir au don de Dieu, pour le déployer gratuitement dans le service humble, sans recherche de soi.

Finalement, le Pape nous rappelle que la vie de sainteté est le fruit de l'Esprit dans notre vie. La sainteté

ne réside pas en des exigences ascétiques ou mystiques, mais bien en cette correspondance humble et silencieuse au souffle de l'Esprit Saint, dans notre quotidien banal et souvent inconnu des autres.

C'est pourquoi il vaut mieux s'abstenir de porter des jugements, car la fécondité d'une vie, fut-elle blessée par l'histoire et même parfois défigurée et peu attirante humainement, ne se mesure pas à l'efficacité apparente selon les critères toujours trop mondains... *«Ce n'est qu'au jour où tout ce qui est caché sera manifesté, que nous découvrirons à quelles âmes nous sommes redevables...»*

Ta vie comme une mission

Le Pape, dans ce message se fait proche de chacun d'entre nous. Il s'adresse personnellement au lecteur. *«Toi aussi, tu as besoin de percevoir la totalité de ta vie comme une mission. Essaie de le faire en écoutant Dieu dans la prière, et en reconnaissant les signes qu'il te donne... Et permets-Lui de forger en toi ce mystère personnel qui reflète Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui».* Chacun le réalise avec des erreurs et des fausses routes. Mais c'est ainsi, dans la lumière et les ombres de notre vie, que, peu à peu, Jésus nous prend la main pour *«vivre les mystères de sa vie avec Lui».* En somme, écrit le Pape, *«la sainteté c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce»...*

Une mystérieuse rencontre...

Alors que nous allons vivre ce grand moment de notre foi qu'est la Pâque du Seigneur, en nous préparant de tout notre cœur pendant le Carême, nous pourrions relire ce message du pape. Message d'un Pasteur qui nous conforte dans la Joie de l'Espérance. *«La sainteté c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce» !*

EXTRAITS – RELECTURE DE SESSION – ASSISES SANTÉ

Lourdes 2018

Par M-Laure Dénès

■ La pastorale santé comme laboratoire, microclimat, un creuset pour l'Église. Elle me semble pouvoir être un laboratoire pour l'ensemble des défis auxquels l'Église est confrontée parce qu'elle est aux avant-postes de l'Église dans un monde qui change.



immergée dans le monde, elle participe à son histoire, elle est formée de chrétiens qui ne cessent pas de faire partie de l'humanité. Ils sont réellement

et intimement solidaires du genre humain et de son histoire et dans ce monde-là, il leur faut être porteurs d'un message de salut à proposer à tous...

La pastorale santé est au cœur de la société

Si elle est une présence au nom de l'Église, elle n'est pas d'abord une présence intra-ecclésiale. Vous n'êtes pas prescripteurs comme on peut l'être en catéchèse ou en liturgie par exemple, au sein de nos cercles croyants, mais vous intervenez avant tout hors les murs : dans les familles, les institutions médico-sociales, les hôpitaux... On n'en a pas parlé ou très peu, mais la pastorale santé aurait aussi à être attentive au monde de l'entreprise avec son cortège de souffrances. Vous rappelez aussi que la mission de l'Église est d'être dans le monde.

Il y a là une invitation à sortir, et cette question est revenue à plusieurs reprises, qui est une chance que vous offrez aux paroisses si elles veulent bien s'en saisir, de rejoindre des personnes là où elles sont sans attendre qu'elles viennent chez nous.

Et parce que n'étant pas d'abord une présence intra-ecclésiale, elle suppose un infini respect de ceux chez qui on entre. On n'est pas chez soi. Et cela vous pouvez le rappeler à l'Église parfois...

L'histoire n'est pas un obstacle à la relation à Dieu, bien au contraire, elle en est le lieu et le temps ; elle ne relativise pas... Elle accomplit. Et Dieu est celui qui accomplit l'histoire en lui donnant un sens. Par conséquent, l'Église ne peut pas se désintéresser de l'histoire et du monde... L'Église

La pastorale santé est aussi au cœur de la société

parce qu'elle touche bien au-delà de ce que spontanément nous imaginons en pensant santé. Elle est une illustration de l'interpellation de l'encyclique *Laudato Si* du pape François : tout est lié. Cela est apparu de façon récurrente au travers des exposés ou témoignages : La santé a partie liée avec, la famille, le travail, les amis, les systèmes de prises en charges, le logement, l'économie, l'école, la pauvreté, la citoyenneté (le DU).

Et quand la maladie arrive, ou l'hospitalisation, elle est souvent révélatrice de situations ignorées, de souffrances cachées, de la qualité ou de l'absence de liens. Avec la pastorale santé on n'est pas dans l'idéal, mais dans la pâte humaine réelle.

Pour toutes ces raisons, la place de la pastorale de la santé n'est pas celle d'un appendice du service Famille et Société, mais elle est l'un des poumons.

Au service de la fragilité, dans notre société contemporaine, l'efficacité et la performance se sont imposées comme critère ultime d'évaluation y compris dans les rapports humains. Dès lors, la jeunesse, la santé, le succès, sont autant d'éléments nécessaires à la fois pour être reconnu et pour se sentir reconnu. La fragilité est vécue sous le mode de l'échec. Les plus fragiles sont mis à l'écart...

À l'écart de nous-mêmes, à l'écart de la vie sociale, à l'écart de l'Église ou plus exactement à l'écart dans l'Église. Ces lieux de fragilités sont aussi les lieux et les situations qui séparent, qui fracturent et qui apparaissent pour beaucoup comme des lieux de non-sens. Pourtant c'est là que nous sommes convoqués. C'est ce que le pape François rappelle souvent en ne cessant de dénoncer, la culture du déchet, en nous rappelant à aller aux périphéries existentielles.

Si la pastorale santé peut prétendre être experte en humanité, c'est parce qu'elle est experte en fragilité. Elle aide l'Église et au-delà, la société, à découvrir ou redécouvrir que la fragilité est constructive de notre condition humaine, être homme, ce n'est pas être un super-héros et que c'est le lien entre nos fragilités qui tisse la fraternité.

En se tenant en proximité avec les situations de souffrances, elle fait sortir de l'indifférence les hommes et les femmes qui vivent une certaine forme d'exclusion, voire le sentiment d'abandon et de solitude morale. En se tenant, au nom de sa foi au Christ, en proximité de tout homme, elle annonce à chaque personne, qu'elle a du prix aux yeux de Dieu, de façon inconditionnelle et elle le montre. Ce n'est pas seulement du «baratin», elle incarne la parole de Dieu...

En se tenant en proximité de tout homme, elle rejoint l'attitude même de Jésus qui, par rapport aux pauvres de tout poil, va restaurer des liens d'appartenance, contre l'exclusion. À l'exclu (et parmi eux nombre de malades dans l'Évangile). Jésus ouvre à nouveau le cercle de la société...

Le rôle de l'Église est de servir l'homme, tout homme. Le dessein de Dieu est pour tous, l'Église est pour tous, elle est ouverte à tous...

On est dans un monde où tout le monde veut mettre la main sur tout le monde. Évangéliser c'est rompre avec cette logique. Apprendre aux gens qu'on ne veut pas mettre la main sur eux. C'est le Christ qui convertit, pas nous. Notre Mission d'Église n'est pas d'être au service de son propre dialogue avec

les autres mais est au service d'un dialogue qui la précède, qui est le dialogue de Dieu avec le monde. On ne peut pas dire ce que les gens attendent de nous... Mais nous sommes convoqués à dire l'essentiel, pas à faire progresser une doctrine mais à raconter l'histoire d'un homme qu'on voudrait voir devenir l'ami des hommes chaque jour davantage. Nous avons à mettre en œuvre une nouvelle forme d'évangélisation (pas répéter mais renouveler).

Nous avons beaucoup parlé de présence. Est-ce qu'on ne pourrait pas parler de rencontre. Pas n'importe quelle rencontre, mais la rencontre évangélique, de celle que pratiquait Jésus. C'est peut-être autour de cela que se joue quelque chose de notre valeur ajoutée.

Le modèle de la prédication évangélique, c'est la rencontre d'Emmaüs. Voilà deux disciples qui sont complètement perdus, ils ne comprennent plus rien, alors ils retournent chez eux. Et puis, il y a quelqu'un qui s'approche. Ils sont tellement perdus qu'ils le laissent s'approcher. Il leur pose des questions, il ne leur dit rien : qu'est-ce qui vous arrive ? La première question évangélique... Qu'est ce qui vous rend tristes comme ça ?

Jésus dans tout l'évangile pose des questions : Que veux-tu que je fasse pour toi ? Nous qui sommes tellement prompts à donner des réponses !

Il n'impose rien et surtout pas une position. On ne discute pas avec une position, un positionnement. Ça ne nourrit aucune conversation. Quand on parle en tant qu'institution, on ne se dit pas grand-chose. Ce qui fait avancer c'est ce qu'on croit vraiment, avec les faiblesses et les fragilités, c'est pour ça que ça demande une certaine confiance, car ne se fait pas facilement. C'est une rencontre qui doit blesser l'évangélisateur parce qu'on avance désarmé, dans une rencontre toujours singulière dont on ne mesure jamais le résultat...

Conclusion : Voilà ce qui a fait écho en moi en vous entendant durant ces deux jours. Vous osez bouger, faire bouger : il n'y a pas beaucoup de sessions avec clown et trombones. Or ne l'oublions jamais, c'est toujours en chemin qu'on rencontre le Christ.

Envoi de Mgr Delmas, évêque d'Angers

■ Je vais m'appuyer sur le maître de la maison, sur l'envoi des 72 (Luc 10). Cela aidera à goûter et approfondir cette confiance déposée par Christ en chacun de nous.

Jésus les envoie deux par deux : Nous sommes envoyés en mission, mais jamais seuls, deux par deux, car seul, on ne peut manifester la profusion d'amour de Dieu. J'ai été heureux d'entendre souligner dans ces assises l'importance du travail ensemble, en communauté. Et j'en profite pour remercier le P. J-M Onfray et son équipe d'avoir porté ces assises.

Jésus les envoie dans les multiples localités ou villages : Jésus voit l'immensité et la complexité de la mission. Ne pas oublier de penser que Jésus voit ces multiples réalités de la mission. Nous sommes envoyés pour apprendre que c'est une seule et même mission, même si elle se manifeste en différents lieux. Il y a une même et unique mission, la Bonne Nouvelle du Christ, qu'il confie aujourd'hui à son Église.

Où il devait se rendre : Être persuadés que nous sommes précurseurs, que nous devons préparer la route du Seigneur, car il va venir prochainement dans les hôpitaux, auprès des soignants, auprès des équipes, etc... Il va venir ! Ce n'est pas nous qui sommes importants, nous sommes invités à préparer la route au Seigneur. La venue du Seigneur demande beaucoup d'humilité. Notre façon de parler, d'écouter, de proposer,..., c'est pour préparer la venue du Sauveur dans ces personnes.

Soyez responsables ! Ne nous laissons pas envahir par la complexité des moyens. Ils sont là pour aider. Un vrai missionnaire est celui qui approfondit sa relation au Seigneur.

Ne vous attardez pas sur la route : Ce n'est pas un manque de politesse ! L'urgence de notre tâche, c'est d'annoncer et de rendre présent le mystère qui est au milieu de vous. N'oubliez pas l'essentiel, de dire, de manifester que le règne de Dieu est là au milieu de vous, qu'il vous apporte sa vie, sa joie, sa lumière. Ne pas oublier cette urgence de l'annonce du règne qui vient.

Paix à cette maison : C'est tellement simple ! On se pose souvent des questions : suis-je prêt,... Ce sont souvent de fausses questions qui peuvent nous paralyser ! Il nous faut seulement soigner cette qualité de présence, enracinée dans la présence de Dieu en nous. «Paix à toi, à cette maison».

Cette paix ne sera peut-être pas reçue aujourd'hui. Ce n'est pas grave ! Portons le souci d'apporter cette paix de Dieu, en étant le meilleur reflet, quelles que soient nos limites. Nous aurons semé. La semence porte du fruit sans que nous sachions comment ni quand...

Peut-être la paix ne sera-t-elle pas reçue de notre faute. D'où l'importance de la relecture. Nous entraider, deux à deux. C'est tellement important d'être fidèle à cette confiance que Dieu nous fait en étant envoyés. Réjouissons-nous de ce à quoi nous avons été appelés !

Mgr Delmas,
accompagnateur de la pastorale
santé lors des assises de la santé
à Lourdes 2018

N'emportez ni bâton, ni argent, ni sac, ni sandales : Jésus se préoccupe moins des moyens que du missionnaire. Prenez soin de vous, de votre fidélité au Seigneur, à l'Église, de votre vie avec Dieu.

Aimer véritablement sans attendre de récompense

«S'attendre à être apprécié pour ce que l'on donne est une entrave au bonheur»

Aimer sans attendre d'être aimé, voilà la clef du bonheur. L'essentiel, c'est d'aimer constamment et spontanément.

En espérant une reconnaissance pour nos bonnes actions, nous nous limitons.

Il est préférable d'agir simplement selon ce que nous percevons comme étant utile et bon pour les autres et c'est tout.

Ceci a pour effet de nous récompenser d'avantage, mais intérieurement.

«L'Amour véritable n'attend rien des autres, il rayonne sans cesse sans se préoccuper de savoir qui recevra son amour».

Ne vous préoccupez pas de savoir si vous serez récompensé pour ce que vous donnez.

Pourquoi ? Parce que l'amour doit circuler, ce que vous donnez, les autres le donnent à leur tour et ainsi se forme une chaîne de générosité. Et chaque don, ajoute un maillon à cette chaîne.

Il y a plusieurs façons simples de rendre service : Sourire, encourager, faire du bénévolat, écouter, rendre les conversations plus intéressantes pour les autres...

«Vous avez reçu gratuitement, alors donnez gratuitement»



Votre choix de geste bienfaisant n'est pas d'une grande importance, l'essentiel est d'agir, c'est-à-dire de donner autant que possible constamment et spontanément sans attendre de récompense.

Toute activité qui naît d'une idée désintéressée possède les germes d'une joie profonde.

«Chaque geste d'amour désintéressé est un élan de joie pour soi et pour les autres».

www.evolution-101.com

MÈRE TERESA

«La pire des maladies actuelles n'est ni la lèpre ni la tuberculose, mais le sentiment d'être indésirable, mal aimé, abandonné de tous. Le pire des péchés, est le manque d'amour et de générosité, la terrible indifférence envers son prochain.»

DIOCÈSE D'ARRAS

Michel Vantilcke

J'ai fini par céder à Jean-Pierre, et je vous confie quelques traits de ma vie d'homme, de mari, de père et de chrétien. Je le fais tout simplement, soyez indulgents !

Propos recueillis par Jean-Pierre
et Elisabeth Beaugrand

■ Comme mon nom Vantilcke l'indique, ma famille est d'origine flamande. Je suis né à Coudekerque-Branche en 1935 dans une famille de boulangers où j'étais le cadet d'une fratrie de 8 enfants, avec un frère et six sœurs. Inutile de dire combien j'ai été chouchouté par eux sept ! Petit clin d'œil : à ma naissance la livraison de mon berceau étant en retard, je fus couché dans un panier à pain...

J'ai vécu à la maison une enfance heureuse jusqu'à l'âge de 11 ans, entre un père autoritaire mais juste et une mère d'une grande douceur et compréhension. Mon père était au four. Ma mère s'occupait du commerce et de son foyer, aidée en cela par les aînés. Famille modeste, nous ne manquions pas de l'essentiel. Mon père aimait à dire : «On n'est pas riche mais on est heureux en amour!»

Un événement a marqué mon enfance : les bombardements ont obligé notre famille à partir se réfugier à Rexpoede en 1944, à 25 kilomètres de chez nous. Nous étions dix-huit à être généreusement accueillis par un parent. Nous avons vécu là dans une proximité familiale et amicale très forte que l'on n'oublie jamais.

A 11 ans, je rentrais en pension dans une institution religieuse. J'y suis resté jusqu'à l'âge de 18 ans, l'année de mon bac, retournant chez mes parents toutes les 6 semaines. Je garde de ces années un souvenir assez partagé. Je m'ennuyais des miens et suivais les études sans trop d'enthousiasme. Sitôt quitté le lycée

je suis parti au service militaire et me suis retrouvé pendant un an dans les chasseurs alpins à Barcelonnette ; puis j'ai été envoyé 2 ans en Algérie. L'armée m'a transformé ; la vie que nous menions était très dure mais j'y ai rencontré une force de camaraderie remarquable, j'y ai même forgé des amitiés ; particulièrement avec Jean-Jacques, un appelé comme moi, qui a transformé ma vie et qui m'accompagne encore

aujourd'hui. Homme de courage et d'une foi profonde et sincère, il a su réveiller ma foi vacillante. Ami parti hélas trop tôt, à l'âge de 30 ans.

Au retour d'Algérie en 1958 j'ai rejoint la boulangerie familiale que j'ai tenue avec mon frère. J'aimais ce travail. C'est peu après que j'ai rencontré Thérèse. Après une période de «fréquentation» où

on s'est reconnu des valeurs communes, nous nous sommes mariés en 1961. Son père était également boulanger. Métier qu'il exerçait avec un grand professionnalisme malgré son handicap : il était aveugle de guerre. J'ai repris sa boulangerie en 1963. Agréable période durant laquelle j'ai travaillé avec un homme intelligent, très gai et d'une grande gentillesse. Thérèse et moi nous avons attendu 4 ans avant la venue de notre premier enfant. Notre attente ne fut pas vaine car 5 enfants ont suivi. Nous étions et sommes toujours comblés ; nous avons toujours formé une famille unie et aimante, tous présents dans les moments de joie et les passages difficiles. Les enfants ont reçu une éducation basée sur les valeurs chrétiennes, dans un esprit de liberté et de responsabi-



lité, les laissant penser par eux-mêmes. Ils nous en sont gré aujourd'hui.

Nous avons cependant traversé deux dures épreuves : la maladie de notre fils Jean-Jacques et l'accident de notre cadet Vincent. Deux cas gravissimes à l'issue favorable. Ils mènent aujourd'hui l'un et l'autre une vie tout à fait normale. Nous en remercions chaque jour la Providence.

En 1975, j'ai arrêté la boulangerie : Thérèse était très fatiguée et le commerce de moins en moins rentable. J'ai intégré une société d'emballage où je suis resté 10 ans. Puis je suis devenu gérant d'un supermarché à Calais pendant près de 6 ans. Après un important désaccord avec la société, je suis parti. Je suis entré alors dans une boulangerie semi-industrielle où je suis resté jusqu'à l'âge de la retraite. J'y ai vécu mes meilleures années de travail.

C'est Thérèse qui a voulu venir à Berck où résidait déjà un de nos enfants. Nous ne connaissions personne d'autre. C'est petit à petit que nous avons intégré la communauté et la paroisse. Nous avons mis un premier pied à la Fraternité suite à l'invitation à un repas. Tout est parti de là. La rencontre avec les fondateurs de la Frat de Berck : Clément et son épouse Nicole, Sœur Claire-Agnès et une deuxième Nicole que nous appelions familièrement Nini, a été déterminante. Accueil chaleureux, grande générosité, souci permanent de l'autre, et bien d'autres qualités humaines et évangéliques qui ont fait leur chemin en nous. Nous sommes devenus Thérèse et moi, amis de la Fraternité. J'accomplissais la tâche de tout bénévole, apportant mon aide comme je le pouvais. Entre autres, je conduisais Clément, handicapé, à la réunion diocésaine à Racquinghem. J'assistais à cette réunion. J'y ai rencontré Jacqueline responsable de la Fraternité du diocèse. Elle nous a fait découvrir la retraite annuelle de 4 jours à Merville où avec Thérèse nous avons reçu un choc par la force de foi et la richesse humaine que nous y avons rencontrées. Fraternité partagée et intense entre les personnes malades et handicapées, les bénévoles et les hospitaliers.

Puis la maladie, les maladies devrais-je dire, ont fait leur apparition. J'ai pu alors rejoindre mes frères et sœurs et m'inscrire comme membre à part entière

de la Fraternité. En son sein, j'ai ressenti les liens très forts qui nous unissaient. Tous différents bien sûr dans les affections qui nous touchaient, mais si proches les uns des autres. J'ai vécu, et vis encore, une expérience que jamais je n'aurais osé espérer.

Clément, responsable de la Frat de Berck, touché par le deuil et l'aggravation de son état de santé m'a demandé de le remplacer dans sa mission. Je doutais de mes capacités à un tel poste, mais épaulé par Jacqueline, Jocelyne et par Marie-Françoise, la trésorière diocésaine, j'ai pu répondre je crois, à ce qu'on attendait de moi. Il y a 3 ans, Claude Vincent qui avait remplacé Jacqueline comme responsable diocésain m'a demandé de prendre son poste. Son état de santé ne lui permettait plus d'en supporter la lourdeur. Là encore je ne m'y attendais pas et me sentais peu préparé. J'ai cependant répondu présent à l'appel. La fréquence des réunions et des déplacements s'est accélérée, les charges et les responsabilités accrues. A 80 ans, il me fallait trouver un remplaçant. Je désespérais, quand Jean-Pierre inconnu jusqu'alors à la Frat, est venu nous rejoindre. Et après un délai qu'il a demandé au comité diocésain, il a fini par accepter de prendre ma place. Le voilà responsable et moi son adjoint. Nous vivons tous deux une belle rencontre.

Dans tout mon parcours de Frat, comme ce fut le cas tout au long de ma vie c'est la foi qui m'a porté ; la confiance et l'espérance m'ont été d'un grand secours, et mes prières toujours entendues. La Fraternité a donné un sens à ma retraite et a changé ma vie de chrétien. J'ai eu cette énorme chance, depuis ma plus tendre enfance jusqu'à aujourd'hui d'être entouré de gens aimants : mes parents, ma fratrie, mon épouse Thérèse qui toujours a été à mes côtés d'un soutien indéfectible et sans qui je ne serais pas devenu ce que je suis ; mes enfants si affectueux et attentifs à leur mère et à moi et aujourd'hui tous mes petits-enfants et arrière-petits-enfants. Et toutes ces amitiés rencontrées ...

J'ai pleine conscience de la Grâce qui m'a été accordée. Il m'est demandé de vous délivrer un message. S'il m'est permis d'en donner un, c'est celui que j'ai reçu de tous ceux dont j'ai croisé la route :

**Tout ce que j'ai fait au cours de ma vie, je n'ai pu le faire qu'avec l'aide des autres.
Seul on n'existe pas !**

DIOCÈSE D'ÉVREUX

Hommage à un couple lumineux

■ Lionel Tanguy, qui était handicapé, en fauteuil roulant, et son épouse Christiane, étaient membres de la FCPMH d'Évreux. Odette, sœur de Christiane, les accompagnait. Leur exemple rayonnant a marqué tout le diocèse (Fraternité, hospitalité diocésaine, amis, voisins, etc.)

Puis voilà, Christiane nous a quittés subitement, et Lionel quelques jours après. Leurs obsèques ont été célébrées ensemble, avec toute la communauté. C'est un cri : nous sommes bouleversés, révoltés, nous récriminons : ce n'est pas juste !

Pourquoi Christiane ? si souriante, si accueillante. Si nécessaire au bonheur de son mari. Pourquoi nous reprends-tu la meilleure d'entre nous ? Comment veux-tu Seigneur que nous Te suivions, alors que Tu nous retires le plus bel exemple vivant d'amour et de dévouement que nous avons dans notre Fraternité.

Ta MISÉRICORDE SEIGNEUR, nous en sommes sûrs, va les envelopper tous les deux de ton amour infini pour tes créatures.

Merci Seigneur de nous avoir laissé Odette. Nous pauvres humains, inlassables curieux qui voulons toujours percer Tes desseins et connaître Ta volonté. Je comprends mieux ce matin où Tu veux en venir : Seigneur, Tu nous laisses Odette pour qu'elle balise notre chemin vers Toi, pour qu'elle continue à nous montrer ce qu'est l'humilité et le dévouement, et pour éteindre par sa présence notre révolte et nos récriminations.

Maintenant, nous pouvons sereinement laisser partir sur le chemin de la Résurrection ces deux époux liés dans la vie et dans la mort. Ils ont vécu, ils se sont aimés, ils ont aimé.

Devant ce témoignage, nous voulons lire une des dernières lettres du Bienheureux frère Luc, moine martyr de Tibhirine :



«Le Christ nous montre le chemin. La mort est le «Passage» obligé.

Que sera pour nous cette mort : violente, ou au terme d'une maladie ? C'est l'imprévu de toute vie.

Quand l'heure sera venue, je me présenterai à Dieu comme le mendiant, les mains vides, couvert de plaies. Nous marchons vers lui par la pauvreté, l'échec, et la mort.

Le christianisme est l'inversion de toutes valeurs. J'irai vers Dieu, mon Père, comme ceux qui sont sans domicile fixe, pour rejoindre une demeure stable et définitive. Ma seule confiance, ma seule Espérance est la miséricorde infinie de Dieu qui nous accueille chacun tel que nous sommes.

Le secret de la vie est d'aimer.»

(Trésors de la prière - Frère Luc, Tibhirine, lettre du 25 mars 1994)

Équipe Vallée de la Bruche

■ Ce samedi 1^{er} décembre 2018, 8 personnes ont répondu à l'invitation pour partager un après-midi fraternel à la salle d'activité de La Claquette, notre Aumônier Père Marc Steck célèbre la Messe anticipée du 1^{er} dimanche de l'Avent. Nous passons à la réflexion, en voici des extraits...

DANS UN MONDE ACTUEL EN PLEINE MUTATION, OÙ RIEN N'EST ACQUIS, COMMENT EST-CE QUE JE RÉAGIS LORSQU'UN GROS SOUCI PERTURBE MA VIE ?

Vu que rien n'est acquis il faut se battre, mais cela dépend aussi du souci que nous avons; et qu'entendons-nous par gros souci? Pour une même difficulté, une personne minimisera son problème alors qu'une autre en fera tout un drame. Lorsqu'il y a accumulation de difficultés nous pouvons dire que c'est un gros souci et là nous pouvons acquérir une carapace. Cela commence souvent avec des problèmes de santé. Au départ nous sommes négatifs, après un temps nous réagissons, plutôt que de nous apitoyer sur nous-même nous reprenons courage, l'exemple est que lors d'une grave maladie il y a la période de déni, suivi par la révolte pour arriver à l'acceptation sur une période plus ou moins longue selon la force de caractère de la personne.

Il n'y a pas que les soucis de santé, les soucis financiers qui sont d'actualité, familiaux, le chômage, Il y a divers degrés de soucis et je pense que tout le monde en a. Au moment du deuil, il y a également un déni, impossibilité de l'accepter, «Pourquoi il est parti, pourquoi il m'a laissée?» mais aussi «Pourquoi moi et pas mon voisin?» ; ensuite tu tentes de remonter la pente et vivre avec cette absence ou tu restes dans ta peine et là, la vie n'a plus de sens.

Dans un premier temps nous ne réalisons pas le gros souci qui vient bousculer notre vie, cela nous tombe dessus. Alors que faut-il faire? Nous passons des nuits entières à retourner cette situation dans notre tête; ensuite nous nous posons la question «comment réa-

gir?» pour beaucoup, il faut réagir, ne pas baisser les bras, mais c'est plus facile à dire qu'à faire.

NOUS EN REMETTONS-NOUS AU SEIGNEUR LORSQUE SURVIENT L'ÉPREUVE ?

Par la prière et la confiance que nous avons dans le Seigneur. Demander au Seigneur qu'Il nous aide, une voisine dont le mari et le fils sont gravement malades m'a dit: «*Comment veux-tu que j'accepte? Toi tu as accepté mais tu as gardé la Foi,*» cette Foi qui nous soutient dans les joies comme dans les peines. C'est un passage à vide et si tu continues de lui parler de la Foi sans être intrusive elle reprendra peut-être courage. Une personne ne perd pas la Foi, elle s'éloigne du Seigneur. La personne erre pendant de longs moments, ne sait plus que penser et un jour, un déclic, elle retrouve le chemin; à partir de là elle comprend l'épreuve qui lui a été donnée.

EN SORTONS-NOUS GRANDIT, SAVONS-NOUS REBONDIR POUR UN AVENIR PLUS SEREIN ?

Après une douloureuse épreuve nous nous forgeons une carapace. Le temps de l'épreuve, surtout s'il est long, nous permet de réfléchir, de mûrir et grandir pour un avenir meilleur sinon la personne plonge dans la dépression avec toutes les implications qui suivent. La personne peut rebondir de par elle-même mais un conseil judicieux peut aider. Avec le temps le caractère s'affirme et nous abordons plus tranquillement la vie et ses nombreux soucis. Pendant quatre ans et demi j'ai soigné mon mari, me suis occupée de tout et comme vous n'êtes pas préparé à ce quotidien, vous mordez dans la vie; deux de mes enfants prenaient le relais les samedi et dimanche pour que je puisse souffler un peu, lorsqu'ils ont vu leur papa si gravement malade ils m'ont toujours dit «*Maman nous serons toujours là pour toi*», et ils sont présents comme ils l'ont promis.

Agnès Cabiddu

DIOCÈSE DE BORDEAUX

Un diocèse en chemin !

Par **Sandra Matavar**, responsable diocésaine

À la suite de son synode sur le thème «Disciples-Missionnaires», le Diocèse de Bordeaux est parti en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, du 17 juin au 12 août dernier. Dix équipes se sont relayées de semaine en semaine pour parcourir à pied les 1145 kilomètres qui séparent Bordeaux de Compostelle. En prologue de cet élan diocésain, la FRAT girondine a proposé une marche dans Bordeaux le 16 juin. Nous avons joint nos pas et nos roues à ceux des jacquets (pèlerins) de tous les temps qui ont traversé la ville.



■ Nous nous sommes retrouvés le matin sur la rive droite de la Garonne. Le père Vincent Garros a célébré pour nous la messe en l'église de Sainte Marie de la Bastide. À la fin de la messe, Isabelle Ducouso, responsable diocésaine du Service des Pèlerinages, nous a présenté les objets que les équipes de marcheurs se sont transmis jusque Compostelle : une créanciale grand format (ce document reçoit les

tampons des endroits – gîtes ou lieux de culte – traversés le long du chemin), un drapeau du diocèse, un cahier et une pierre. Cette dernière provient d'un clocheton de la cathédrale et a été ramassée sur le chantier de rénovation. Elle a été déposée au pied de la Cruz de Hierro (croix de fer) où elle a rejoint toutes celles que les pèlerins y laissent pour symboliser les fardeaux dont ils souhaitent se décharger.



La journée s'est poursuivie par un pique-nique au jardin botanique tout proche. Marie-Josée nous confie qu'elle a particulièrement apprécié ce moment tous ensemble et que les personnes extérieures de la FRAT se soient jointes à nous. *«Les personnes que j'avais invitées ont été ravies et sont partantes pour de futures manifestations»*, nous dit-elle. Vincent lui a aimé partager avec les familles chaldéennes qui ont participé à la messe. Pour le pique-nique, elles avaient apporté des spécialités culinaires irakiennes.

Ensuite, nous sommes partis par groupe de dix pour notre déambulation. En même temps à Bordeaux, se déroulait la fête du vin. Deux jours plus tôt, heureux hasard du calendrier, se terminait à Bordeaux la Tall Ships Regatt (Course de grands voiliers). Ce qui fait que lorsque nous avons rejoint l'autre rive de la garonne, nous avons pu admirer des voiliers mythiques : Le Bélem, l'Etoile du Roy, le Kruzenshtern (long de 114 mètres).

Nous avons traversé l'eau par le pont de pierre en pensant aux pèlerins qui, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la traversaient en bateau, en priant Saint-Jacques pour ne pas tomber à l'eau et être happé par un démon !

Non loin de l'ancien port de Bordeaux, à la Porte Cailhau, nous attendaient des pèlerins de l'association Bordeaux-Compostelle en tenue traditionnelle, avec manteau et chapeau cousus de coquilles Saint-Jacques et bourdon (bâton de pèlerin), au lieu d'hébergement dont ils ont la charge non loin de là. Ils nous ont réservé un accueil royal.

Puis, nous avons cherché la statue de Saint-Jacques sur le portail de l'église Saint-Pierre, évoqué les reliques que les jacquets allaient voir à l'église Saint-Seurin et à la Basilique Saint-Michel, passer par l'ancienne place du marché où les pèlerins achetaient des vivres pour la suite du voyage, des souvenirs et enfin rejoindre la cathédrale.

Pour clore la journée, nous nous sommes rassemblés autour du baptistère pour prier Jésus, la source d'eau vive et rendre grâce pour cette belle journée. Au cours de la prière, s'est fait le passage de relais avec une personne qui partait le lendemain. Nous pouvions suivre jour après jour, les étapes du pèlerinage grâce à une page Facebook. Mi-août, nous avons été touchés de recevoir chacune une carte postale de Compostelle.

DIOCÈSE DU JURA

Compte-rendu des activités

■ Tout d'abord, en vue de planifier et de préparer nos différents rassemblements et manifestations au cours de cette année, le comité diocésain de notre Fraternité s'est retrouvé une première fois au printemps (le 4 avril) et une seconde fois à l'automne (le 13 septembre).

Parmi nos activités, nous avons deux journées de formation par an, moments non seulement de convivialité (repas en commun) mais aussi de réflexion et d'échange autour d'un thème précis, enrichis, pour finir par une Eucharistie.

Notre première journée de formation s'est déroulée le 5 mai.

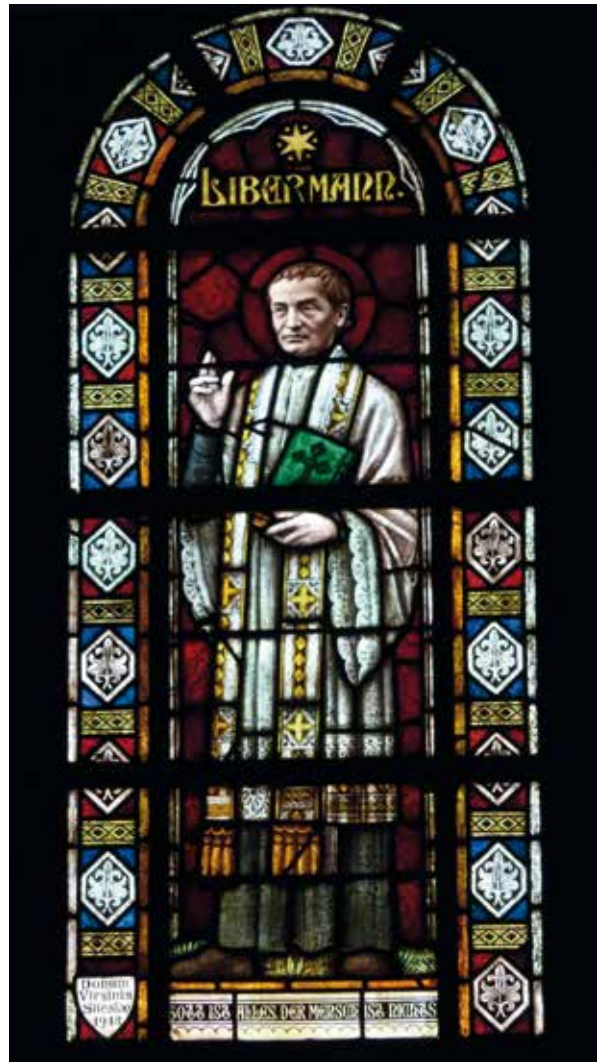
Le Père Jean-Marie Bouhans, prêtre du Diocèse de Saint Claude, nous a entretenus sur la vie et l'œuvre de Martin Luther. Nous avons saisi combien le message de Luther est méconnu de beaucoup, victime qu'il est lui-même, de nombreux préjugés dans certains milieux catholiques.

Pourtant son apport à la foi Chrétienne est indéniable.

Dans l'après-midi le Père Bouhans nous fit un rapide mais intéressant exposé sur la situation de l'Islam dans notre pays et aussi dans notre diocèse. Pour la deuxième journée de formation du 29 septembre : à cette occasion notre Père Évêque, Mgr Vincent Jordy, prit la parole.

Au cours de la matinée, il nous fit découvrir la vie et la spiritualité d'une belle figure de l'Église Catholique, en la personne du Père François Libermann qui connut lui-même l'épreuve de la maladie.

Providentiellement guéri, il devint Prêtre, Apôtre et fondateur d'une congrégation qui prendra finalement le nom de «SPIRITAINS».



► LE VITRAIL DU PÈRE FRANÇOIS LIBERMANN (EGLISE CATHOLIQUE DE SAINTE-MARIE-MADELEINE ET SAINT ANDRÉ, DORMAGEN - ALLEMAGNE)

Chaque année nous nous retrouvons également pour un autre temps fort sur un week-end.

Il s'agit de notre halte spirituelle du 9 au 10 juin : séjour se déroulant au foyer Sainte Anne à Montferrand le Château aux environs de Besançon.

Une personne de l'Evêché de Saint Claude, historienne de formation fut invitée pour nous donner un enseignement sur la signification et le symbolisme de l'art chrétien par la présentation de plusieurs œuvres de peintures, sculptures et mosaïques.

Puis ce fut au tour du Père Christian Panouillot de prendre la parole.



Ayant récemment intégré notre Fraternité, il nous fit un exposé passionnant sur les différentes parties de la Messe ainsi que sur le sens de la communion spirituelle.

Le 23 septembre, tous les mouvements catholiques de santé (dont fait partie la FCPMH, également Foi et Lumière, l'Arche et autres) se sont retrouvés pour «la Fête de la Vie»

PRIÈRE

Christ n'a pas de mains : Il n'a que nos mains pour faire son travail aujourd'hui.

Christ n'a pas de pieds : Il n'a que nos pieds pour conduire les hommes sur son chemin.

Christ n'a pas de lèvres : Il n'a que nos lèvres pour parler de lui aux hommes.

Christ n'a pas d'aides : Il n'a que notre aide pour mettre les hommes à ses côtés.

Nous sommes la seule Bible que le public lit encore.

Nous sommes le dernier message de Dieu, écrit en actes et en paroles.

Cette journée festive commença par une célébration eucharistique joyeuse et recueilli suivi d'un repas fraternel tiré du sac. Au cours de l'après-midi une table ronde sur le thème du handicap ou des jeux furent proposés.

Enfin pour clôturer cette belle journée la Compagnie de l'Étoile nous présenta une pièce de théâtre de sa composition, une évocation drôle et comique de l'épisode des pèlerins d'Emmaüs, intitulée «Cœurs brûlants»

Pour terminer, les membres de la FRAT du Jura se retrouveront le 28 octobre autour de leur repas annuel.

Nous ne manquerons pas au cours de la prochaine année de vous informer de nos futures activités. En attendant nous souhaitons une bonne marche en avant pour toutes les équipes.

Bien fraternellement

Équipe noyau intercontinentale

Panama-République de Panama.

L'Équipe Noyau : Claudia Padilla Coordinatrice,
Maria delcarmen Mazariegos,
Miguel Angel Arrasate Accompagnateur spirituel



Chers frères et sœurs de tous les pays de Frater Intercontinental,

Nous vous saluons fraternellement, en ayant toujours au cœur la présence de tous dans le VII Comité intercontinental qui s'est déroulé à Ségovie-Espagne du 17 au 22 août de cette année.

Nous formons un unique chemin, le corps du Christ, sel et lumière dans le monde ; tout ce que nous faisons dans notre Frater sont des traces profondes et cimentées que nous laissons dans la vie de chaque personne que nous touchons dans le mouvement. C'est pourquoi nous tenons à vous faire savoir les réalisations, les accords et les défis survenus dans ce comité. L'expérience vécue nous invite à réfléchir, à nous engager avec responsabilité, amour et solidarité dans notre Mouvement.

De grands compromis ont été réalisés :

La présentation et l'approbation de la réforme des Statuts Intercontinentaux, grâce à la commission des statuts et à toutes les personnes de Frater qui ont participé activement durant ces quatre ans, pour que finalement ils soient présentés au comité. Un accord, ou une résolution, a également été approuvé afin que tous les pays ratifient les nouveaux statuts intercontinentaux.

En bref, les personnes coordinatrices de chaque continent, enverront à leurs pays respectifs :

a. le texte intégral approuvé par le comité, de la réforme des statuts intercontinentaux ;

b. la résolution ou l'accord du comité, du 19 août 2018 pour la ratification de tous les pays.

Avec le résultat de la ratification, les nouveaux statuts seront envoyés au Vatican.

Ce fut un travail énorme effectué consciencieusement et avec un grand esprit fraternel. La date limite, pour l'envoi de la réponse de ratification des pays, sera le 30 mars 2019. À cette date, les coordinatrices continentales devraient avoir les réponses de tous les pays.

On a présenté la lettre qui sera remise au pape François ; elle vous sera envoyée.

L'affiliation de Taiwan a été approuvée à l'unanimité. C'est le premier pays asiatique qui rejoint notre Mouvement. Mary Wang a présenté la vie fraternelle et évangélisatrice de Taiwan, affirmant qu'ils ont compris et vivent les principes de la Fraternité. Nous avons partagé ce moment d'émotion.

Nous avons également des défis qui nous aident à penser et à réfléchir sur notre rôle au sein de la fraternité noyau actuel a terminé sa période et il n'y avait aucun candidat pour choisir une nouvelle équipe. Ce moment si critique et difficile, provoqua dans notre cœur un regard profond vers la façon d'agir de chacun de nous dans la Fraternité. Dans quelle mesure sommes-nous attachés à l'esprit de la Fraternité ?

LEVE-TOI ET MARCHE n'est pas seulement une phrase biblique, c'est un agir, c'est un mode de vie qui nous invite à être des évangélistes comme Jésus. L'expression que notre frère le pape François



nous dit souvent : *«celui qui ne vit pas pour servir ne sert pas pour vivre» est applicable à notre fraternité... Et, être unis, on ne peut pas mieux le dire qu'avec les paroles de notre fondateur, le père François :*

«Éclairer seul, c'est bien. Éclairer ensemble, c'est mieux.

Un morceau de bois isolé, aussi incandescent soit-il, s'éteint bientôt.

Plusieurs morceaux de bois forment ensemble une belle flamme, une flamme qui dure.

Être unis pour éclairer.»

Avec tout cela, le comité a intériorisé notre parcours et a conclu les accords suivants :

En l'absence de candidats au comité, l'Équipe Noyau actuelle poursuivra une année de plus à titre provisoire, et les étapes suivantes ont été indiquées :

Les équipes continentales s'engagent à rechercher des candidats pour former l'Équipe Noyau parmi les Fraternités de leurs pays jusqu'au 28 février 2019, date à laquelle les équipes Continentales auront reçu les propositions.

2. Les équipes continentales évalueront si les candidats proposés répondent aux exigences (profil) pour être coordinateur/trice et conseiller intercontinental, comme est indiqué aux articles 43 et 44 des statuts. Une fois les candidatures ratifiées, elles

seront envoyées aux pays avec l'information de leur parcours dans la Fraternité. La date limite est jusqu'au 31 mars 2019.

3. Les équipes continentales demanderont aux pays des propositions sur la procédure à suivre pour voter. La date limite est jusqu'au 31 mai 2019.

4. L'Équipe Intercontinentale détermine le processus à suivre lors du vote parmi les propositions réalisées, jusqu'au 30 juin 2019.

5. Le vote pour l'élection de la nouvelle Équipe Noyau Intercontinentale aura lieu en août 2019.

Nous vous invitons à participer activement à ce processus et à soutenir vos équipes continentales afin qu'on puisse prendre le meilleur choix et la meilleure décision pour la Fraternité. N'oublions pas que toujours unis nous accomplirons beaucoup plus et tout sera pour le bien commun de notre mouvement. Nous sommes responsables les uns des autres.. Nous devons aider et rendre digne la vie de tant de personnes que nous n'avons pas encore touchées. **Notre frère, le père François, avait la coutume de dire : «Semez, semez, semez...»**

Que notre amour pour la Fraternité se reflète avec enthousiasme et joie, mais aussi avec responsabilité et engagement.

Apprendre à ressusciter

*Sur les chemins quotidiens de notre vie
Où il nous précède et nous attend,
Jésus nous apprend à ressusciter.*

*Car la Résurrection n'est pas un état final
Qui adviendrait brutalement à notre mort :
C'est une éclosion, c'est une avancée.*

*Jésus nous apprend à ressusciter car on apprend à ressusciter
Comme on apprend à faire ses premiers pas et à se tenir debout.*

*À la suite de Jésus, vivre c'est apprendre à ressusciter :
C'est apprendre à vivre en homme et en femme,
Chaque jour, de façon humaine, tout simplement,
C'est apprendre à donner de soi, c'est apprendre à croire
Que Dieu se consacre au bonheur du monde,*

*C'est apprendre à espérer que la vie a un sens
Et que la mort est un passage,
C'est apprendre à aimer à la façon de Dieu,
À écouter l'Esprit de Dieu en nous.*

*C'est apprendre à s'arracher au mal,
À partager avec chacun ce qui est nécessaire à la vie,
À refuser des situations indignes de l'être humain, c'est lutter,
Ne pas se taire quand la qualité de la vie est en cause et celle de
l'amour,*

*C'est apprendre à vivre selon l'Évangile
Parce que c'est le chemin tracé par Jésus
Et par lequel il nous précède,
Afin de nous introduire dans la Résurrection !*

CHARLES SINGER



AVRIL 2019

Témoigner la Communion

«L'homme contemporain, écoute plus volontiers des Témoins que les maîtres, ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont Témoins.» Le pape Paul VI

Introduction

Les chrétiens dans le monde, comme nous membres de la Fraternité, nous sommes appelés à témoigner. Le témoin a fait une expérience ; il a participé à un évènement, à une rencontre décisive et il s'engage. Il se porte garant d'un message. La première qualité du témoin est d'être fidèle, de ne rien inventer.

Témoignage

Juliette, 17 ans, lycéenne, souffre de scoliose. Elle participe à des rencontres de jeunes.

Dans l'une de ces rencontres, on lui demande :

- «Connais-tu de jeunes handicapés ?

- Non

- Au lycée ?

- Non, je ne vois pas !»

Cette question fait toutefois réfléchir Juliette :

«Ai-je vraiment regardé mes camarades ?»

Les jours suivants, elle regarde et découvre quatre camarades avec un handicap dans la classe, une cinquième dans la classe voisine.

Peu à peu, elle entre en contact. Une jeune de 18 ans n'est pas baptisée...

Ainsi Juliette apporte au groupe ses découvertes... Elle devient témoin.

Je réfléchis

Nous sommes invités à un temps de partage en équipe en évoquant un moment de notre vie où nous avons été témoins.

Parole de Dieu

Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 5, 13-16)



Jésus disait :

«Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.

Méditation personnelle et temps de partage

- Autour de moi, y a-t-il une lumière qui rayonne ?

- Les disciples ne sont «lumières» que dans la mesure où ils sont transparents, pénétrés de la lumière de Jésus.

- Ce que le monde attend des disciples de Jésus, ce sont des actes.

- La lumière et le sel dont parle Jésus, c'est notre vie.

- Comment je réponds à cette attente de Jésus ?

MAI 2019

L'Espérance au cœur de la souffrance

Introduction

Le Seigneur ne veut pas l'échec, la souffrance, la mort. Le projet de Dieu sur l'humanité, c'est Jésus-Christ vivant. Passé par l'agonie à Gethsémani, mais il est maintenant débordant de joie, depuis le matin de Pâques.

Aide-nous Seigneur, à interpréter les événements d'aujourd'hui : événements personnels, événements du monde, événements de l'Eglise à la lumière de Pâques.

Témoignage

Après 22 ans de travail et sans aucun problème de santé, Charles a subi deux opérations à quelques mois d'intervalle.

«Après une longue hospitalisation, j'ai dû entrer en maison de repos. La gentillesse des infirmières et la visite de ma mère m'ont redonné la confiance que j'avais perdue. Après ma convalescence, j'ai repris mon travail, mais il y avait des jours chargés où je me fatiguais vite.

Un jour j'ai reçu une lettre de licenciement... Découragement, rechute et nouvelle hospitalisation. De retour à la maison, j'essayai de reprendre pied en faisant du bricolage en aidant un voisin dans ses travaux de jardinage. Cette possibilité de me rendre utile, me redonnait confiance.

J'ai connu la Fraternité. J'y participe. La FRAT a réveillé en moi le sens des responsabilités que l'on a dans la vie quotidienne. Maintenant, je suis engagé dans une troupe théâtrale et j'ai retrouvé un petit emploi à côté de chez moi. Avec la foi, tous ces engagements m'ont donné un nouveau souffle, un nouvel élan pour vivre mon changement de vie.»



Je réfléchis

L'endurance, la persévérance, la patience sont des vertus actives qui demandent courage et dynamisme. Celui qui se redresse dans l'adversité comme Charles, est GRAND même humainement. Son handicap le grandit en le forçant à réagir.

Parole de Dieu

Lecture de la 2e lettre de saint Paul aux Corinthiens (2 C 04, 7-15)

Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous.

En toute circonstance, nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désespérés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés ; terras-

sés, mais non pas anéantis.

Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps.

En effet, nous, les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre condition charnelle vouée à la mort.

Ainsi la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous. L'Écriture dit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. Et nous aussi, qui avons le même esprit de foi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons.

Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous.

Et tout cela, c'est pour vous, afin que la grâce, plus largement répandue dans un plus grand nombre, fasse abonder l'action de grâce pour la gloire de Dieu.

JUIN 2019

La Miséricorde comme pécheurs

Introduction

Un bon responsable des autres, dans l'Église ou dans un groupe, ce n'est pas celui qui est sûr de lui et qui écrase les autres de sa supériorité ; c'est celui qui est conscient de ses limites, reconnaît sa propre faiblesse et compte davantage sur l'Amour de Dieu, plutôt que sur ses propres forces humaines.

Témoignage

Françoise : Comment j'ai vaincu la solitude !
«C'est incroyable nous sommes au siècle de la communication. En une seconde, je peux parler à Pékin ou à Washington mais pas un mot avec mon voisin de palier. Étrange tout de même ; nous sommes malades de solitude mais nous tenons à protéger notre vie privée au risque d'être privé de vie. Nous ne partageons rien. Que faut-il donc pour briser ce cercle vicieux ? Pour ne pas continuer à tourner en rond, il faut une issue que j'ai eu la chance de découvrir. Longtemps, j'ai souhaité un ami avec lequel partager et vivre vraiment une autre dimension. Et puis parce que rien ne venait, je me suis demandé si je ne mettais pas la charrue avant les bœufs. Au lieu de chercher un ami pour moi, pourquoi ne pas devenir l'ami de quelqu'un ? Alors, j'ai commencé à être autrement pour les autres, je suis sortie de mes murs en me rendant compte que je les avais construits moi-même. J'y avais mis une porte, elle n'avait qu'une poignée à l'intérieur. Donc j'ai ouvert ma porte et je me suis offerte, quelques mots quelques sourires, tout simplement, et très vite la vie a changé. De solitaire, je suis devenue solidaire.»

Je réfléchis

Le témoignage de Françoise est peut-être le mien ! Ma vie aussi, est parfois bousculée en oubliant l'essentiel :

- Aide-moi Seigneur à travailler avec Toi !



CORINNE MERCIER/CIRIC

- à travailler à la promotion des personnes,
- à guérir quelques souffrances
(épanouir quelques frères, soulager quelques peines...) avec Toi.

Parole de Dieu

Lecture de l'Évangile selon saint Jean (Jn 21, 15-19)

Quand les disciples eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ?» Il lui répond : «Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime.» Jésus lui dit : «Sois le berger de mes agneaux.»

Il lui dit une deuxième fois : «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ?» Il lui répond : «Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime.» Jésus lui dit : «Sois le pasteur de mes brebis.»

Il lui dit, pour la troisième fois : «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?» Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : «M'aimes-tu ?» Il lui répond : «Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime.» Jésus lui dit : «Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller.» Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu.

Sur ces mots, il lui dit : «Suis-moi.»

Ceux des baraquements

► DE MARCEL LE HIR

EDITIONS ATD QUART MONDE (01/02/2005)

«Quelques briques, du bois et de la tôle pour le toit». Voilà l'univers des «baraquements», à Vitré, en Bretagne. C'est là qu'a grandi Marcel Le Hir, l'aîné d'une famille de sept enfants. La boue, les odeurs, les rats, le ramassage des ordures pour «ramener un peu d'argent à la maison», tel est son quotidien. Son placement en orphelinat et l'éclatement de sa famille, déjà fragilisée par des conditions de vie misérable, ne feront que le déstabiliser un peu plus. Comment se construire et réussir sa vie quand on est, comme il le dit lui-même, «poursuivi par le malheur» ?

Pourtant, envers et contre tout, Marcel s'accroche. Licenciement, expulsion, maladie n'auront pas raison de l'espoir et de la volonté d'en découdre qui l'animent, même si, l'alcool aidant, il est tenté d'abandonner la partie à bien des reprises...

«Ceux des baraquements» est avant tout un extraordinaire message d'espoir pour tous ceux qui, comme Marcel, connaissent la misère à un moment ou à un autre de leur vie. Il redit l'importance de l'engagement collectif et des valeurs essentielles que sont la confiance et l'amitié car, comme le dit Marcel, «on ne peut construire le bonheur tout seul».



FAITES CONNAÎTRE LA REVUE
PARRAINEZ QUELQU'UN AVEC CE COUPON

**COUPON D'ABONNEMENT À LA REVUE NATIONALE
DE LA FCPMH «DE TOUS À TOUS»**

Tarif 2019 : 24€ (25% de réduction pour tout nouvel abonnement, soit 18€)

À renvoyer à UFFCPMH, 66 rue du Garde-Chasse - 93260 Les Lilas

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL - VILLE :

☐ ci-joint mon règlement de 24 euros ☐ ci-joint mon règlement de 18 euros (nouvel abonnement)

Pour vous contacter rapidement en cas de problème avec l'abonnement :

TÉL. : MAIL :

